

plis en ce lieu depuis le moment où l'Iroquois vagabond venait y planter sa tente, jusqu'à celui où le gouverneur de Montréal tâchait de faire briller dans ses salons — et jusque dans ce jardin — comme un reflet des fêtes de Versailles; depuis le jour où les destinées du Canada étaient gravement examinées et discutées entre les citoyens de Montréal d'un côté, et Franklin, Chase et Carroll de l'autre, jusqu'à celui où nous sommes venus, à notre tour, étudier des problèmes non moins importants pour l'avenir de notre nationalité: les questions d'éducation et d'instruction.

L'histoire du château Ramezay a été racontée, et il ne me serait pas de vouloir la faire à mon tour, surtout en présence de celui qui a écrit cette page intéressante de l'histoire de Montréal. Mais il me sera sans doute permis de la compléter par quelques détails biographiques que j'ai réunis sur la famille de Ramezay, et en particulier sur Claude de Ramezay, seigneur de la Gesse, de Bois-Fleurent, de Monnoir en France, de Ramezay, de Monnoir et d'Yamaska au Canada, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, successivement gouverneur des Trois-Rivières et de Montréal, et commandant des forces du roi de France au Canada.

La famille de Ramezay est d'origine écossaise, noble et alliée à cette illustre maison de Douglass qui a joué un rôle important dans l'histoire de Marie Stuart et dans celle de Jacques I. Sir John Ramsay, grand-père de Claude, était capitaine dans le régiment du colonel Hebron quand ce régiment s'engagea au service de la France.

C'était à l'époque où Richelieu, pour abaisser l'influence de la maison d'Autriche, cherchait à favoriser la Suède et la Hollande. Sir John passa donc en France avec d'autres capitaines, tels que le comte Douglass, le chevalier Hamilton, lord Kerr et leurs soldats, qui étaient presque tous gentilshommes*. Ce fut, je crois, l'origine de ce régiment écossais, où figurèrent plus tard des noms français, comme celui de Repentigny. Quoi qu'il en soit, M. de Ramezay ne paraît pas être retourné en Ecosse. Son fils Timothée se maria en France et habitait le domaine de la Gesse, au diocèse de Langres. C'est là que Claude naquit, en 1657. Nous n'avons pas de détails sur les débuts de celui qui devait être plus tard gouverneur de notre ville. Naturellement, comme

* *Gazette de France*, 1633, p. 347.